

Rapport annuel pour 1935

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **26 (1936)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rapport annuel pour 1935.

1. *Effectif et publications.* — Au 31 décembre 1935, la Société suisse des traditions populaires comptait 450 membres, ce qui représente malheureusement un nouveau recul sur l'exercice précédent. Au comité, M. E. Hoffmann-Krayer, professeur, a renoncé à ses fonctions présidentielles et a été remplacé par M. K. Meuli, professeur à Bâle.

La société a édité les publications suivantes :

1. *Archives suisses des traditions populaires*, 3 fascicules ;
2. *Folk-lore suisse*, 7 cahiers.

Enquête. — Cette année également, nous avons reçu un matériel nombreux et précieux remplissant plus de 22,000 fiches. Le plus grand nombre de celles-ci provenait des Grisons et nous a été livré par l'intermédiaire de M. G. Caduff, soit jusqu'ici 13,000 fiches, qui seront complétés par un autre envoi dans le cours de la présente année. Le reste nous a été fourni principalement des cantons d'Appenzell, Argovie, Berne, Soleure et Thurgovie, tandis que la Suisse romande est malheureusement encore quelque peu en retard. L'expérience a montré que le travail se fait le mieux et le plus rapidement lorsqu'il est dirigé par une organisation cantonale compétente qui fait prendre copie des réponses pour les utiliser localement, comme c'est le cas dans les Grisons.

En plus du contrôle et du classement des réponses reçues, notre collaborateur permanent s'occupe également de dépouiller les principales publications, de manière que, malgré de grosses lacunes, les spécialistes disposent dès maintenant de matériaux utilisables. Nous ferons en sorte que ceux-ci ne soient pas simplement accumulés, mais qu'ils puissent être utilisés en vue d'études scientifiques.

3. *Maison rurale.* — L'action de secours du Service technique de travail, créé en collaboration avec la Société suisse des traditions populaires, a pu de nouveau en 1935 obtenir de nombreux matériaux relatifs à l'étude de la maison rurale et des agglomérations humaines. La tentative a été faite à Bâle d'étudier l'évolution d'une localité et de son architecture durant une époque déterminée. Sur la base d'une enquête, a paru en décembre un ouvrage intitulé : « Riehen depuis 1825 » et qui a été fort bien accueilli tant par la presse que dans la commune en question ; on peut espérer qu'il fournira l'occasion d'autres études semblables. Les relevés du Service technique de travail n'acquièrent toute leur valeur que lorsque, traités scientifiquement, ils peuvent être publiés comme monographies folkloriques ou géographiques et servir à l'enseignement régional. C'est pourquoi la commission pour l'étude de la maison rurale se propose de centraliser les relevés que le Service technique a fait faire par ses sections de Zurich, des Grisons, de Glaris, Berne et Lucerne et de créer ainsi un centre national d'études.

A la fin de 1935, la Société suisse des traditions populaires a renoncé à diriger le Service technique de Bâle parce que le champ de travail de ce service s'est étendu à divers domaines qui ne relèvent pas du folklore. Toutefois, les recherches folkloriques n'en seront pas reléguées à l'arrière-plan ; elles continueront, au contraire, à rester en tête du programme et l'on veut espérer qu'en reconnaissance du travail fourni jusqu'ici, les autorités cantonales et fédérales continueront à témoigner leur bienveillance à notre société comme

M. Obrecht, conseiller fédéral, a bien voulu le promettre dans la lettre de remerciements qu'il nous a adressée pour l'envoi du volume ci-dessus mentionné.

Le bilan du Service technique de Bâle montre que celui-ci s'est efforcé non seulement de faire un travail scientifique important mais aussi d'obtenir un résultat financier satisfaisant. Les comptes, pour une activité de 3 ans et demi, soldent par un bénéfice de frs. 6,740.15, ce qui prouve que la direction a su travailler avec économie et que, loin d'utiliser les crédits mis à sa disposition pour frais d'administration, elle est parvenue encore à augmenter les recettes grâce à des commandes privées. De ce fait, les frais d'administration, très modestes, sont couverts pour plus d'une année et demie. Outre ce boni net, il subsiste une quantité appréciable de publications que le directeur du service, qui en est l'initiateur, s'occupera à réaliser et dont le produit net profitera à l'action. — Signalons également que les travaux folkloriques sont souvent utilisés à des fins pédagogiques spécialement par le séminaire pédagogique de Bâle. Le musée alpin de Berne a acquis aussi des copies de certains de nos travaux.

4. *Agglomérations humaines.* Travaux de l'institut de géographie de l'Université de Zurich.

Les monographies suivantes étaient en préparation, en 1935, sous la direction du professeur H.-J. Wehrli:

1. Géographie culturelle du Mendrisiotto, par W. Nelz;
2. L'influence de l'industrie sur les agglomérations argoviennes démontrée par des exemples typiques, par H. Studer;
3. Contribution à la géographie humaine et économique de l'Entlebuch, par A. Bühler;
4. » » » » » du Rafzerfeld, par H. Hofer
5. » » » » » Rheintal saint-gall., par O. Peter.

Une étude d'E. Winkler sur la vallée zuricoise de la Glatt est prête à être imprimée; elle expose les modifications géographiques survenues depuis le 17^e siècle et l'origine de l'aspect géographique moderne (industrie et économie laitière); elle paraîtra cette année dans le bulletin de la Société de géographie et d'ethnographie de Zurich.

Le même auteur a à peu près terminé une monographie spéciale sur la commune de Nürensdorf dont, faute de crédits, la publication n'a pas encore pu être assurée.

Au programme de travail pour 1936 figure l'étude d'autres communes zuricoises caractéristiques: Stammheim, Wil (Rafz), Mönchaltorf, Sternenbergr Wald, etc.

5. *Archives de la chanson populaire.*

a) *Suisse allemande.* — La collection de chansons populaires de la Suisse allemande comprenait à la fin de l'exercice 24,860 numéros (chansons populaires, chansons enfantines et rimes diverses). Le classement a été poursuivi et particulièrement l'établissement du catalogue des localités qui permet de voir quels sont les cantons où la récolte doit plus particulièrement continuer.

Les personnes suivantes ont spécialement droit à notre gratitude pour nous avoir communiqué des chansons ou des chansonniers imprimés: MM. Hug & Cie., à Zurich; John Meier, professeur, à Fribourg en Brisgau; J. Nater, à Hugelshofen (Thurgovie); Schmidt, à Berne, et E. Strübin, à Liestal.

b) *Tessin et Suisse romande.*

I. *Dépôts aux archives de la chanson populaires.*

A. *Récolte tessinoise.* — Le reliquat de 148 chansons mentionné dans le rapport précédent (*Folk-lore suisse* 1935, fascicules 2 et 3) a été livré. La collection tessinoise compte maintenant 863 pages in-4^o. comportant des textes et des mélodies avec nombreux renseignements relatifs aux régions explorées (Onsernone, val Verzasca, val Blenio, Malcantone). Les moyens disponibles n'ont malheureusement pas permis d'utiliser toutes les sources existantes, dont plusieurs se sont taries depuis par la mort de personnes âgées, ce qui a, en outre, rendu vains des travaux préparatoires souvent difficiles. Je dois plusieurs concertis et d'intéressantes communications à M. K. Benz, chef d'orchestre.

B. *Récolte de l'Oberland grison.* — Jusqu'ici, 711 numéros de la récolte commencée en 1931 et 1933 ont pu être incorporés aux archives; ce sont des chansons de la région de Disentis, du val Medels et de la Lugnézia, ainsi que de Dardin. La collection publiée par Decurtins dans sa «Chrestomathie rhétoromane» s'en trouve non seulement enrichie au point de vue des textes mais surtout complétée dans sa maigre partie musicale. Le groupe le mieux représenté est celui des chants d'église romans. Pour juger de la valeur de cet apport, il n'est que de se reporter au quatrième tome (p. 350) des rapports et documents relatifs aux diocèses publiés par Bäumker. L'évêque de Coire, Mgr Schmid de Grüneck, lui écrivait: «Le chant populaire en langue romane florissait aux 17^e et 18^e siècles dans toutes les églises grisonnes. Mais il n'existe que des recueils de textes et aucun livre de cantique avec la musique.» — Faute de moyens, il n'a pas été possible de donner suite à plusieurs invitations à audition. Le reste des chansons récoltées sera livré cette année.

C. *Récolte vaudoise.* — Nous avons livré 86 textes extraits d'un chansonnier manuscrit de Cronay de l'époque moderne qui est très intéressant.

D. *Récolte du val d'Anniviers.* — Nous avons livré 55 textes du précieux manuscrit d'Antoine Savioz (grand notaire) de 1767.

Au cours de l'exercice écoulé, nous avons remis aux archives exactement 1000 chansons, texte et musique, sur 1377 pages.

II. *Récolte de 1935.*

La campagne de 1935 dura 54 jours, durant lesquels furent visités: en *Valais*, Muraz (Sierre), Vissoye, Montana, Chermignon, St-Maurice, Troistorrents, Revenettaz, Val-d'Illiez, Praby et Champéry; dans le canton de *Vaud*, Pomy, Cronay, la Crousa, Donneloye, Combremont et, à titre d'orientation, Vallorbe, le Pont, Ballaigues et Lignerolle; dans le canton de *Neuchâtel*, Colombier; dans celui de *Fribourg*, Giffers, Taffers et Dirlaret.

Les relevés comprennent: au val d'Anniviers 89 chansons, à Montana-village 11 (en outre une chanson de Savièze et 3 de Lourtier, au Sanatorium militaire), à St-Maurice 3, à Colombier 5, de la Brévine (notées au Sanatorium de Montana) 38, à la Crousa-Cronay 86, au val d'Illiez 185 chansons et dans le canton de Fribourg 69 danses, soit 490 numéros avec beaucoup de renseignements au sujet des chanteurs, des lieux où l'on chantait et des coutumes.

Deux manuscrits précieux ont été trouvés à Vissoye. L'un, daté de 1757, mais malheureusement incomplet, contient des chansons historiques de la

guerre de succession d'Autriche et a sans doute appartenu à un mercenaire. Comme il n'a pas encore été copié, c'est le prochain rapport qui parlera de son contenu. Le second manuscrit est celui d'où proviennent les 55 chansons mentionnées plus haut. Il a fallu pas moins de neuf ans (1926—1935) pour obtenir ce chansonnier mentionné dans le manuscrit de Pierre Zufferey et qui est souvent d'une lecture difficile. Son importance ne ressort pas seulement du fait qu'il est un précurseur du livre de *Cantiques de l'âme dévote*, mais aussi comme témoignage classique de la popularité de la «littérature de colportage», c'est-à-dire de feuilles volantes provenant de petites imprimeries françaises, dans nos vallées les plus reculées. Il nous a conservé en particulier des chants religieux et profanes (y compris des chansons historiques), par exemple des chansons de la Passion, de Marie, des saints (saintes Barbe et Geneviève, patronne de Paris; saints Georges et Antoine de Padoue, une horloge de la Passion et le chant du saint suaire de notre Seigneur: «Besançon, cité glorieuse»), puis des chansons bibliques (Judith, le Fils prodigue), chansons de mission, 4 chansons de pèlerinage à Einsiedeln et le parallèle français à la chanson de saint Jacques: „Ser das elent bawen wël“, soit «la grande chanson des pèlerins de saint Jacques» (de Compostelle). En outre, de vieux noëls, deux complaintes du juif errant, la version courante et une autre commençant ainsi:

«Contemplez, je vous prie,
ma peine et mon ennui;
je n'ai point de repos
ni le jour, ni la nuit.»

Parmi les autres complaintes, citons encore: «la bête en furie» et «complainte nouvelle d'une bande de voleurs, assassins . . . justifiés à Lyon», puis des chansons historiques: «Le combat de la ville de Lille»(1708), «Grand Louis, roi débonnaire», Les tristes adieux de Mgr le dauphin à la cour de France» et la chanson des Bourbons: «Nous étions bien cent mille».

Parmi les chansons notées à Montana, il se trouve de précieuses mélodies ecclésiastiques, une parodie d'une chanson de pèlerins d'Einsiedeln, deux chansons de danse et une chanson politique en patois de Chermignon. Nous avons pris copie à Saint-Maurice d'une chanson en patois vaudois, à Colombier d'une «chanson d'étreennes» curieusement «militarisée» et d'une chanson à boire (solo avec accompagnement choral à l'unisson) de la confrérie locale depuis longtemps disparue.

Un heureux hasard m'a permis, au sanatorium de Montana, d'apprendre à connaître les chansons de la Brévine. Les sujets notés sont tous profanes. Au nombre des importateurs de ces chansons, il faut compter parfois des faucheurs venus de la vallée de la Broye pour faire les foins dans la haute vallée neuchâteloise. Ce sont eux qui, entre autres, ont apporté le splendide vieille mélodie en mineur de la chanson des scieurs de long. J'ai pu aussi noter une amusante imitation du gazouillis des hirondelles en patois de la Brévine. Ce qui frappe dans les chants brévinos, c'est que, souvent, un court jodel fruste prend la place du refrain, et aussi l'existence fréquente d'un accord brisé dans la vieille mélodique. Le nombre des chants de société est relativement élevé; il s'explique par les parties de traîneaux et les bals dans les granges très appréciés par la population. Dans les courses en traîneaux, auxquels participent souvent une vingtaine de couples, le chant joue un grand rôle comme aussi à l'occasion des bals populaires qui ont lieu le dimanche soir.

La grange est richement décorée; les tas de fourrage sont couverts de draps ornés de guirlandes de «darre» de sapin portant des roses de papier. Il va de soi que la petite récolte de chansons qui vient d'être faite n'est qu'une indication de ce qui devra être recueilli sur place.

Cette année encore, la majeure partie de mon travail a été consacrée au val d'Illiez. Parmi les chants religieux, j'ai encore trouvé à Troistorrents-Revenettaz de vieux sujets des *Cantiques de l'âme dévote* et quatre précieuses mélodies anciennes (chansons de saint Jean-Baptiste, saint Théotiste, du mauvais riche et de Marie). Sept complaintes complètent la récolte précédente et révèlent des sujets particuliers à la vallée ou inconnus ailleurs. A côté d'une chanson mortuaire, j'ai noté aussi trois chansons de couvent et 38 chansons d'amour sur des sujets souvent très anciens. Au nombre des chants de soldats, je signalerai une chanson historique du 18^e siècle, 7 chants de mercenaires, 4 de conscrits, 7 de Napoléon et 17 de soldats en général. Mentionnons ensuite 3 chants de matelots, 4 chansons du compagnonage, un chant de mineurs, une chanson à la louange des paysans («La mère Jeanne»), 13 chansons de mariage, 3 chants se moquant des filles et 4 savoureuses chansons politiques. Enfin diverses chansons patoises (une de Val-d'Illiez, 2 de Monthey, 1 de Chermignon et 2 vaudoises) et trois chansons enfantines avec deux emprôts qui complètent, avec celles notées l'an dernier, le texte et surtout la musique des collections Ernest Bodmer et Paul Aebischer. Plusieurs mélodies sont à deux voix et j'ai constaté l'usage ancien du cor des Alpes dans la vallée. Pour les mêmes raisons qu'au Tessin et aux Grisons, il n'a pas été possible de terminer la récolte.

Dans le canton de Fribourg, j'ai trouvé un album pour clarinette datant du 18^e siècle et contenant 69 vieux airs de danse: valse, viennoises, allemandes, sauteuses, anglaises.

J'ai photographié un cortège de garçons à la Saint-Georges à Chermignon, deux pages de l'album de danses mentionné ci-dessus, un règlement concernant les marguilliers de la paroisse de Vissoye avec un ordre des sonneries (c'est le premier qui soit parvenu à ma connaissance), une chanson romane (canzun de soing Gudeing) de Surrhin dans la Lugnétzia, enfin un règlement de la montagne de Navaz de Plantorren (1869, de Vissoye).

L'accès à toutes ces sources est dû exclusivement à des soldats que j'ai eu l'occasion d'interroger lors de mes récitals devant diverses unités militaires. Nous exprimons toute notre gratitude au département militaire fédéral et au bureau central d'assistance aux soldats pour la collaboration involontaire mais précieuse qu'ils ont ainsi accordée à notre action.

6. *Bibliothèque.* — Au cours de l'exercice écoulé, notre bibliothèque a de nouveau enregistré un accroissement réjouissant. Les échanges de publications et des dons précieux (125 publications) ont notablement enrichi ses collections. Le service de prêts a fonctionné normalement et la partie de la bibliothèque aménagée dans notre nouveau local (Rheinsprung 21) a reçu beaucoup de visiteurs. Toute notre reconnaissance s'adresse à M. E. Hoffmann-Krayer, professeur à Bâle, qui nous a fait don de 120 livres et brochures. Nos remerciements vont aussi à MM. Gesemann, professeur à Prague; K. Meuli, professeur à Bâle, et à la direction de la Bibliothèque universitaire d'Innsbruck.